

Comment ça va ?

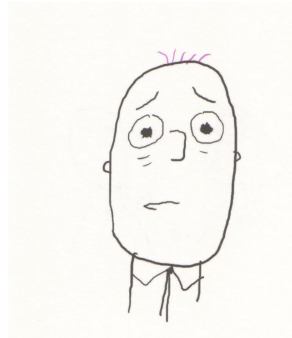
Susie Morgenstern – Serge Bloch

M. Shmekeldekkel a laissé ses lunettes sur sa table de chevet, a oublié ses clefs dans la serrure et ne sait pas trop pourquoi il est sorti.

Il rencontre sa voisine, Mme Famisht, qui revient du marché avec son cabas qui déborde.

« Comment ça va ? » demande-t-elle sans vraiment s'arrêter.

La question trouble M. Shmekeldekkel car il sait qu'il faut répondre quelque chose, mais il ne se rappelle pas quoi.



Il réfléchit en grattant les quelques cheveux qui lui restent.

Ses cinq doigts parcourent son crâne, il est rassuré car il a encore une tête.

Il éternue et met la main sur son nez.

« Oui, j'ai un nez. »

Les lilas sont en fleur. Avec ce nez planté au milieu de son visage, il hume le parfum de Mme Famisht qui sent aussi le lilas. Ça le remplit de bien-être.

Prisonnière de sa question, Mme Famisht s'impatiente. Elle pose son cabas et pense :

« Pauvre M. Shmekeldekkel, depuis qu'il a perdu sa femme, il n'a plus toute sa tête. »

M. Shmekeldekkel sait que Mme Famisht est polie et attend une réponse, mais il a vraiment oublié quoi répondre. Mme Famisht est gentille. Elle ne veut pas l'embarrasser. Elle pense qu'on peut tout oublier sauf de manger. Alors elle fait ce qu'elle sait le mieux faire : nourrir !

Elle sort une tarte aux blettes toute chaude de son cabas :

« Goûtez-moi ça, monsieur Shmekeldekkel. »

Monsieur Shmekeldekkel aime le salé, il aime le sucré, il aime l'acidulé.

Mais ce qu'il aime par-dessus tout, c'est le mélange des trois. Et là, tout se mélange en lui.

Il met la tarte dans sa bouche et il entend une merveilleuse musique.

« C'est délicieux ! dit-il. Merci ! »

« Le pauvre, pense Mme Famisht, il a maigri depuis qu'il a perdu sa femme. »

Puis elle se palpe :

« Et moi j'ai grossi depuis que j'ai perdu mon mari. Ce n'est pas facile d'être seul... »

Mais encore moins pour les hommes, se dit-elle en regardant M. Shmekeldekkel, ils ne savent rien faire ! »

« Alors, Monsieur Shmekeldekkel, comment ça va ? »

Mme Famisht répète la question pour accélérer la réponse et poursuivre son chemin. Sauf qu'en regardant son pauvre voisin, elle aimerait vraiment connaître la réponse.

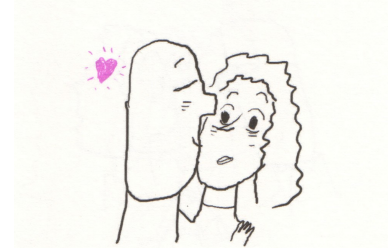
M. Shmekeldekkel est trop confus, tout ce qu'il réussit à faire, c'est regarder bouche bée Mme Famisht droit dans les yeux.

« Le pauvre, pense Mme Famisht, il ne parle pas beaucoup depuis qu'il a perdu sa femme. »

M. Shmekeldekel continue à fixer sa voisine comme si la réponse était inscrite sur son visage.
 « Elle n'est pas mal, pense-t-il, avec ses joues roses et ses cheveux violets, sa robe couverte de cerises pour aller avec les ballerines rouges sur ses pieds potelés. »
 Il aime bien la voir. Il voit. M. Shmekeldekel est content.
 Il lève la main droite et caresse le visage rose de Mme Famisht. Sa peau est de velours à son toucher. Mme Famisht est époustouflée. Ça fait longtemps que personne ne l'a touchée.
 Mais elle n'est pas fâchée. « Pauvre M. Shmekeldekel, il ne sait pas ce qu'il fait depuis qu'il a perdu sa femme. »
 Elle a peur de voir pousser des racines sous ses pieds à attendre la réponse de M. Shmekeldekel.
 « Laisse tomber ! » se dit-elle.
 Elle sait que l'on ne peut pas forcer quelqu'un à parler. Après tout, c'est peut-être indiscret de demander comment ça va ?
 « Bon, ben, au revoir, monsieur Shmekeldekel. »
 « Attendez, je devais vous dire quelque chose... »
 Au coin de la rue, un accordéoniste joue un air qui donne envie de danser à M. Shmekeldekel.
 Il entoure la taille de Mme Famisht et la mène pour quelques pas de danse.



Mme Famisht pense : « Il est de plus en plus bizarre, ce pauvre M. Shmekeldekel depuis qu'il a perdu sa femme. »
 Mais elle est contente quand même. Elle n'a pas dansé depuis des années.
 M. Shmekeldekel aimerait danser encore, mais après le premier élan, il n'ose plus.
 Il appuie tout doucement ses lèvres sur sa joue et son cœur fait sept galipettes.



« Oui, oui, oui, pense-t-il, ça y est ! »
 Mme Famisht, rouge et fréillante, s'arrache de son étreinte et dit en riant :
 « Eh bien, monsieur Shmekeldekel, comment ça va ? »
 Le cerveau de M. Shmekeldekel fait le grand écart et chaque cellule bondit soixante-six fois. Il sait enfin comment il faut répondre.
 Il a trouvé la réponse exacte. Il pense :
 « J'ai un nez, j'ai des yeux, une bouche, des oreilles, une tête et... un cœur.
 Je respire ! Je suis vivant ! »
 Et il dit : « Ça va bien, merci, et vous ? »